

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés* »

(*Matthieu 5,5*)

Qui n'a pas pleuré dans sa vie? Ni rencontré des personnes dont la douleur débordait à travers les larmes? Aujourd'hui, alors que les médias apportent dans nos maisons des images du monde entier, nous risquons même de nous y habituer, d'endurcir nos cœurs face à cet océan de souffrance qui menace de nous submerger.

Jésus aussi a pleuré¹. Et il connaissait la souffrance de son peuple, victime de l'occupation étrangère. Beaucoup de malades, de pauvres, de veuves, d'orphelins, de parias, de pécheurs affluaient vers lui pour entendre sa Parole et s'en trouver guéris dans le corps et dans l'âme.

Dans l'évangile de Matthieu, Jésus est le Messie qui accomplit les promesses de Dieu et pour cela il annonce :

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés* »

Jésus n'est pas indifférent à nos tribulations et s'engage à guérir nos cœurs de la dureté de l'égoïsme, à remplir notre solitude, à donner de la force à notre action.

C'est ce que nous dit Chiara Lubich, dans son commentaire de cette même Parole de l'Évangile : « *Jésus, par ces mots, ne veut pas conduire le malheureux à la simple résignation en lui promettant une compensation future. Jésus pense aussi au présent. En effet son Royaume est déjà parmi nous, même si ce n'est pas encore sous une forme définitive. Ce Royaume est présent en Jésus qui, ressuscitant d'une mort subie dans la plus grande affliction, a vaincu la mort. Il est présent en nous également, dans notre cœur de chrétien : Dieu est en nous. La Trinité a établi sa demeure en nous. La béatitude annoncée par Jésus peut se vérifier dès maintenant. [...] Les souffrances peuvent bien demeurer, mais une nouvelle vigueur nous permet d'assumer les épreuves de la vie et d'aider les autres à les surmonter comme Jésus l'a fait*². »

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés* »

À l'école de Jésus, nous pouvons apprendre à être, les uns pour les autres, des témoins et des instruments de l'amour tendre et créatif du Père. C'est ainsi que peut naître un monde nouveau, une communauté humaine assainie qui attire la présence de Dieu, source inépuisable de consolation pour essuyer toute larme.

Lena et Philippe, du Liban, nous apportent leur expérience : « Chers tous, nous vous remercions pour vos vœux surtout cette année. Nous allons bien et essayons de ne pas nous exposer au virus. Cependant, placés aux avant-postes de l'action "Parrainage Liban"³, nous ne pouvons

pas toujours rester enfermés. Nous sortons environ tous les deux jours pour assurer les besoins urgents de quelques familles : argent, vêtements, nourriture, produits pharmaceutiques, etc. Même avant le Covid-19, la situation économique dans le pays était déjà très mauvaise et, comme dans le monde entier, elle s'est aggravée aujourd'hui. Cependant la Providence ne manque pas : la semaine dernière, par exemple, un Libanais vivant en dehors du pays s'est engagé à assurer la préparation d'un repas complet trois jours par semaine pour une douzaine de familles tout au long du mois d'avril. Une belle confirmation de l'amour de Dieu qui ne se laisse pas vaincre en générosité. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Jn 11,35; Lc 19,41.

(2) Chiara LUBICH, *Parole de Vie de novembre 1981*, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome, 2017) pp. 221-222.

(3) Lena explique : « L'action Parrainage Liban est née en 1993, d'un groupe de familles qui vivaient la Parole de Vie, pour aider une mère de cinq enfants, dont le mari était en prison. Jusqu'à présent, nous avons aidé environ 200 familles de toutes religions au Liban. Nos collaborateurs sont engagés de diverses façons pour ramener les familles à l'autonomie : des visites à domicile, recherches de logements et de travail, aide aux études. Nous sommes soutenus financièrement par une centaine de personnes et d'entreprises qui croient en notre action.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Parole de Vie*, novembre 1981

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.* » (*Mt 5,5*)

Jésus, dans son discours sur la montagne, a révolutionné la manière humaine de penser en appelant « heureux » ceux qui, à première vue, semblent malheureux : les pauvres, les persécutés, les doux, ceux qui font œuvre de paix, etc. Dans la phrase qu'il prononce pour nous aujourd'hui, cela paraît même absurde. Il déclare heureux ceux qui vraiment ne le sont pas : les affligés, les éprouvés, ceux qui pleurent. Comment peut-on expliquer une telle affirmation?

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés* »

Le Messie est venu pour réaliser la prophétie d'Ésaïe annonçant le moment où ceux qui sont dans la peine trouveront la consolation : « Le Seigneur [...] m'a envoyé [...]

panser ceux qui ont le cœur brisé » (Es 61,1). Jésus sait en effet que celui qui souffre est favorisé, heureux, parce que plus disponible pour accueillir sa parole et donc pénétrer dans son Royaume. Il sait comment l'affliction dans laquelle se trouve le monde, peut se transformer, par lui, en joie. En s'adressant aux affligés, Jésus n'a donc pas en tête une catégorie particulière de malheureux. Il pense à tous ceux qui peinent, adultes ou enfants, hommes ou femmes, de n'importe quelle race et sous n'importe quelle latitude, et pour n'importe quelle raison : accident, calamité, maladie, perte d'un être cher ou de biens matériels ou de l'estime des autres. Il songe à toutes les déceptions, aux muettes angoisses du cœur... Jésus pense à tous ces gens-là et donc à toi aussi, si tu souffres en ce moment.

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés* »

« Ils seront consolés ». Bien sûr, en utilisant le verbe au futur, Jésus fait allusion au moment où ceux qui ont souffert, et réellement porté leur souffrance, seront avec Dieu qui « essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance » (Ap 21,4). Tout cela, qui arrivera lorsque son Royaume sera instauré, suscite déjà dans le cœur de l'homme l'espérance qui atténue la douleur.

Mais Jésus, par ces mots, ne veut pas conduire le malheureux à la simple résignation en lui promettant une compensation future. Jésus pense aussi au présent. En effet son Royaume est déjà parmi nous, même si ce n'est pas encore sous une forme définitive. Ce Royaume est présent en Jésus qui, ressuscitant d'une mort soufferte dans la plus grande affliction, a vaincu la mort. Il est présent en nous également, dans notre cœur de chrétiens : Dieu est en nous. La Trinité a établi sa demeure en nous. La béatitude annoncée par Jésus peut se vérifier dès maintenant.

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés* »

Dans le Royaume inauguré par Jésus, la consolation peut donc faire partie de ton expérience quotidienne. Naturellement il y faut une condition. : que tu vives en fils de ce Royaume et que tu établisses ta vie selon ses lois, selon les exigences de Jésus. Il a dit que les souffrances qui nous menacent doivent être acceptées comme lui les a accueillies. Il veut que tu « prennes » ta croix et non que tu la refuses. Il ne veut pas que tu la repousses, ni que tu la traînes comme un boulet. Il faut que tu l'aimes. Il veut que tu la places bien sur tes épaules, et plus encore : que tu la brandisses comme un flambeau, comme un drapeau. Alors s'opère le miracle du Royaume : Dieu te la rend légère. Tu sens que tu peux la porter et tu arrives même à sourire au milieu des larmes. Il y a en toi une force qui ne vient pas

de toi : elle vient de lui.

La religion n'est pas l'opium du peuple destiné à endormir les gens pour qu'ils ne réagissent pas au malheur. Les souffrances peuvent bien demeurer, mais nous possédons une force qui nous permet d'assumer les épreuves de la vie et d'aider les autres à faire de même. Nous parvenons à surmonter ces épreuves et à les considérer comme Jésus les a vues et accueillies, c'est-à-dire comme moyen de rédemption.

Chiara LUBICH, *Être ta Parole*, Nouvelle Cité 1967

Les Préférés, p. 29

« L'Esprit du Seigneur m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. » C'est à eux d'abord que l'Évangile promet les béatitudes : à ceux qui pleurent, à ceux qui ont faim, aux persécutés... Prends soin d'eux, ce sont les préférés du Seigneur, qu'ils soient les tiens.

Heureux ceux qui pleurent, p. 59

« Heureux ceux qui pleurent... » N'aimons pas la douleur seulement lorsqu'il n'y a pas d'autre issue, puisqu'elle nous visite. Mais préférons toujours cette voie pour arriver à l'union avec Dieu. « ...Parce qu'ils seront consolés. ».

Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, pp. 147-148.

11 février 1960

Périodiquement je fais un plongeon. Un plongeon dans un trou noir, où on ne voit et on n'entend plus rien, où on est malade de solitude.

Je sais bien que ces plongeurs sont des rendez-vous d'amour avec Jésus Abandonné et que je devrais m'en réjouir. Mais habituellement je rassemble ce qui me reste de lucidité pour me contempler avec commisération et chercher de la compagnie, au lieu de me tourner vers le Crucifié qui, là tout près, baigne dans son sang. Je pense que c'est parce que je ne suis pas assez attentif à Marie, qui « se tenait près de la croix » en pleurs certes, mais frémissante de vie, le cœur sensible à toute la souffrance humaine condensée dans l'agonie de son fils. J'ai à ma portée un passage sûr, ouvert sur l'Éternel, dans le Cœur Immaculé de Marie, et je n'en profite pas. Ce n'est pas pitoyable de ma part, mais bien ridicule!